

Suzanne
aimée Laroche

Conjugal
Paris - 1868. —

Monsieur et cher ami,

Ojoutez à vos bontés, je vous prie,
celles de me dire si Son Excellence
le Ministre des affaires étrangères a
eu de bons renseignements sur M^{lle}
Suzanne Gardin, et si l'association
au Consulat de Rio de Janeiro. Vous ne
vous doutez pas que le mariage de
deux jeunes gens qui s'aiment fort
est une grande à cette nation à l'étranger
et que naturellement ils sont fort
ingrats.

Je vous prie de vous en occuper
si possible pour obtenir une affaire
qui doit être la solution. Souhaitez
je vous prie au lieu d'un.

Monsieur et cher ami, je vous prie
ces temps derniers, que je vous prie

pour la liberté. De passer et d'être
il s'agit, mais que tout s'accomplisse
Vos vœux, mes vœux et ceux de tous
nos peuples en l'honneur d'affranchir l'humanité
de ces horreurs. Et les vœux de tous
sont de la même que vous voulez
bien pourvoir pour M^{re} Gadi
et pour servir du bien qu'il en
gagnera peut-être plus un
soudain. D'ami bien fidèle et dévoué
je suis à vous dans un coup
seulement, et de vos amours, l'un sur
de tout ce que vous en avez aimé.

Votre dévoué

Alain Fournier

Sur la Gazette de l'Armée
Sainte-publique des républicains, avec
sur l'administration et l'ordre de
St. Maurice et Lazare. C'est
je l'ai vu. Mes vœux et ceux
de tous. De me faire connaître
ce document. Et me servir à
réaliser des gens qui peuvent
donner tout ce qu'ils veulent.